

FESTIVAL **JEUNES** CINÉASTES

CINÉ**E**HERBE 2015



Lundi 6 et
Mardi 7 avril à 20h30
Cinéma le Palace

Mercredi 8 avril de 9h30 à 16h30
Théâtre Gabrielle Robinne

15/09/14

CULTURE ■ Un partenariat avec le festival du film de Chefchaouen

Ciné en Herbe lié au Maroc

Vincent Robert, de Ciné en Herbe, vient de présider le jury du festival international du film pour l'enfance et la jeunesse de Chefchaouen, au Maroc. Il en est revenu avec un partenariat.

Seher Turlimen
seher.turlimen@centrefrance.com

Vincent Robert réfléchit déjà à l'application du partenariat pour la vingt-septième édition de Ciné en Herbe, qui se tiendra du 6 au 8 avril (1).

Le président du festival mondiaux, également enseignant de cinéma au lycée Mme-de-Staël, vient de signer « un accord d'échanges d'idées, de films, de propositions, de personnes physiques si possible », avec le festival international du film pour l'enfance et la jeunesse de Chefchaouen, au nord du Maroc.

Vincent Robert a été invité par l'équipe pour pré-



RÉCOMPENSE. Ciné en Herbe a reçu un prix d'honneur au Maroc pour la qualité du festival.

sider le jury de cette manifestation, cousine de Ciné en Herbe par le format (le court-métrage) et la thématique (la jeunesse). « Nous allons sélectionner à Clermont-

Ferrand des films professionnels de jeunes réalisateurs, que nous mettons en compétition. Et ils rencontrent nos élèves », explique Vincent Robert.

Il a dans l'idée « de passer l'un des films projetés [à Chefchaouen, N.D.L.R.], notamment le film primé et peut-être d'inviter le réalisateur (2) ».

Lui aussi a reçu un prix d'honneur, pour « la qualité de notre festival. Je l'ai

déjà remis aux élèves de terminale, qui étaient en première l'an dernier. »

La spécialité, ouverte aux sections littéraires, affiche toujours complet. « C'est en facultatif pour les S (scientifique) et les ES (économique et social). » ■

(1) Le festival sera de nouveau prolongé par une journée au Cube, à Hérisson, en mai. Ce Ciné-Cube sera de nouveau une projection internationale.

(2) Il s'agit de Marjel, d'Omar Mouldouria.



« Échanges d'idées, de films, de propositions, de personnes physiques si possibles »

VINCENT ROBERT Ciné en Herbe

Voyage critique pour la classe « cinéma »



COURT-MÉTRAGE. Du 2 au 5 février, vingt-et-un élèves de première du lycée Madame-de-Staël, en spécialité cinéma, se rendront au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand pour assister à la projection de plus de soixante-dix films, majoritairement issus de la jeune production française. Un voyage pédagogique qui permettra aux adolescents d'échanger avec les réalisateurs, de publier dans nos colonnes, quotidiennement, leur critique d'un court-métrage, mais également de préparer le festival Ciné en Herbe puisque des films issus du court-métrage de Clermont-Ferrand se retrouveront à Montluçon au printemps.

Le Livre 6/13/11/15

LA MONTAGNE

5/02/215

LA MONTAGNE
7/02/215

LA MONTAGNE

6/02/215

FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

La mort pour tuer e monstre de son alcoolisme »

Jusqu'au 5 février, vingt-et-un élèves de première du lycée Madame-de-Staël, en spécialité cinéma, publient-ils dans nos colonnes leurs impressions sur un court-métrage présenté au festival de Clermont-Ferrand.

Dans un village isolé de Biélorussie, Sima, une habitante, essaie de tout faire pour sauver le futur de l'anya, son fils alcoolique. La seule alliée n'est autre qu'une chèvre face à sa seule voisine, Gacha, qui revend de la vodka à Vanya, engendrant ainsi des apports conflictuels entre les deux femmes.



CRITIQUES. Julie Bertrand, Blandine Demateis-Ravert et Jérémie Cagnat.

FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

Limbo Limbo travel

Cette semaine, des élèves de première du lycée Madame-de-Staël, en spécialité cinéma, ont publié dans nos colonnes leurs impressions sur un court-métrage présenté au Festival de Clermont-Ferrand.

Limbo Limbo travel est un court-métrage de Zsuzsanna Kreif et Borbála Zé-tényi.

Dans une société où la technologie prend le dessus sur le sentiment humain, un groupe de femmes ayant une perception différente du bonheur décide de s'exiler vers un pays exotique lointain. Arrivées sur cette île utopique, elles trouvent enfin une échappatoire. Elles rencontrent alors des hommes, créatures idylliques à tout public.



CRITIQUES. Anais Ramos, Emma Gayet, Chloé Saby, Eugénie Poillieret.

FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

Perrault, La Fontaine, mon cul !



CRITIQUES. Zoé Humbert, Laura Montagne, Léa Gouttefangeas, Camille Penet, Melissa-Marie Daubin, Camille Mondigon.

Cette semaine, des élèves de première du lycée Madame-de-Staël, en spécialité cinéma, ont publié dans nos colonnes leurs impressions sur un court-métrage présenté au Festival de Clermont-Ferrand.

Perrault, La Fontaine, mon cul a été réalisé par Ludovic et Zoran Boukherma, Hugo P. Thomas. C'est un court-métrage émouvant qui évoque l'histoire de Willi Prévost, un père illettré et de son combat pour conserver la garde de son fils. Seul face à l'opposition de son ex-femme et de sa mère qui estime que

ce handicap est un obstacle radical à la garde de l'enfant. Il tente d'y remédier en suivant des cours de littérature.

Une relation fusionnelle entre père et fils, filmée avec humour et magnifiée dans une séquence de karaoke où les deux protagonistes se déguisent en femmes pour jouer la comédie ensemble. La justice reste aveugle à ce lien fort et constructeur et applique la loi à la lettre en laissant supposer que, bien sûr, la garde sera donnée à la mère.

Cette dernière, mise en

confiance par cette décision, kidnappe l'enfant et son ex-mari dans une désespérance radicale. L'inspiration judiciaire est ici citée comme principe froid et sans humanité, incapable de distinguer les véritables relations d'amour.

Ce film est un clin d'œil aux souffrances de tous ces hommes négligés et humiliés pour ce qu'ils sont, de simples pères, plutôt incapables d'honorer l'éducation de leurs enfants et luttant contre l'égoïsme de mères trop puissantes.

3/02/2015

FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE

Tarim le brave contre les mille et un effets

Jusqu'au 5 février, vingt et un élèves de première du lycée Madame-de-Staël, en spécialité cinéma, publient dans nos colonnes leurs impressions sur un court-métrage présenté au festival de Clermont-Ferrand.

Hier, Guillaume Rieu a retenu leur attention avec Tarim contre les 1.001 effets.

Tarim, capitaine d'un navire, débarque avec son équipage sur une île paradisiaque.

Rapidement, ils découvrent que l'île est le domaine d'un sorcier qui a capturé une princesse. Tarim décide alors de la secourir.

La force de ce court-métrage réside dans la composition des codes du cinéma. Les personnages se rendent très vite compte qu'ils sont dans un film. Ils utilisent alors les différentes étapes de la réalisation pour faire progresser l'aventure.

Dans une scène, Tarim se fait électrocuter, on voit des éclairs recouvrir la totalité de son corps. Cependant, Tarim réalise que s'il sort du cadre comme la post-production ne peut plus dessiner d'éclair, il ne peut plus être électrocuté. Un humour neuf, plaisant qui exploite une des facettes du cinéma, celle de la réalisation.



CRITIQUES. Gaspard et Jeanlain avec le réalisateur Guillaume Rieu.

3/02/2015

Les lycéens ont pu poser leurs questions au réalisateur

Le réalisateur, Guillaume Rieu, a accepté de se présenter au jeu de l'interview proposé par Jeanlain Barbier et Gaspard Vuillemoz.

■ **Bonjour Guillaume Rieu, vous présentez Tarim contre les 1.001 effets ici, au festival du court-métrage de Clermont. Comment vous êtes-vous lancé dans le cinéma ?** Ça a été un déclic. J'ai fait un bac Scientifique pour devenir ingénieur. Puis, j'ai fait un BTS en montage et j'ai continué avec un master à SATIS, mon école.

■ **D'où vous est venue l'idée de votre court-métrage ?** Mon but était d'exploiter l'univers du cinéma et des effets spéciaux. J'adore ces vieux films comme "Indiana Jones", où les effets spéciaux apportent quelque chose à l'histoire du film.

■ **Connaissez-vous les acteurs avec qui vous avez tourné ?** Je connaissais l'acteur qui joue le méchant de l'histoire puis-que qu'il avait déjà joué dans mon dernier film "L'attaque du monstre géant sur-

leur de cerveaux de l'espace" (court-métrage sélectionné à Ciné en Herbe à Monduloc en 2012). J'avais déjà rencontré la princesse sur un autre tournage et, pour Tarim, sur une vingtaine d'acteurs, il était le seul à pouvoir tenir son rôle.

■ **Combien de temps avez-vous mis pour tourner votre court-métrage ?** Il nous a fallu deux semaines. La première en extérieur pour les plans de plage et la seconde en studio.

■ **Était-ce la première fois que vous utilisiez autant d'effets spéciaux ?** J'en ai beaucoup utilisé pour mon précédent court-métrage mais l'histoire de Tarim est centrée sur les effets spéciaux. Il nous a donc fallu en utiliser plus.

■ **Pensez-vous venir à Ciné en Herbe ?** Ce serait avec plaisir.

■ **Dernière question. Quel conseil donneriez-vous aux jeunes cinéastes rêvant de devenir réalisateurs ?** La persévérance. Il faut persévérer pour atteindre son but !

FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE

La chair de ma chère

Jusqu'au 5 février, vingt-et-un élèves de première du lycée Madame-de-Staël, en spécialité cinéma, publient dans nos colonnes leurs impressions sur un court-métrage présenté au festival de Clermont-Ferrand.

La chair de ma chère est le premier film d'animation de Calvin Antoine Blandin. Il traite d'un événement tragique vécu par un enfant en bas âge. En effet, il s'agit de violentes visions cauchemardesques de sa mère, ce qui dégage un aura fantomatique.

« Figure du père »

Cette violence est présente tout au long du film et certains d'entre nous l'ont retrouvée dans la figure du père, indifférent à la douleur de son enfant. Celui-ci est représenté de dos et en contre-plongée afin de lui donner une apparence autoritaire et puissante. Le graphisme crée une atmosphère dés-



CRITIQUES. Marjorie Pinoud, Clément Fradet, Blanche Hery.

humanisante et oppressante. Il abstrait le réel et le découpe en forme géométrique. La morale de ce film : ne jamais laisser quelqu'un plonger dans sa détresse, l'aider à surmonter les épreuves douloureuses, de peur qu'il soit trop tard.

Ciné en Herbe 2015

Les 27es rencontres de Ciné en herbe se dérouleront du 6 au 9 avril.

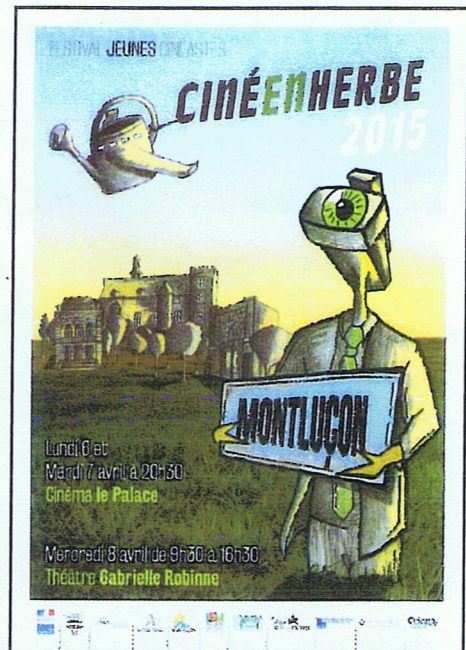
Chaque année, l'association du même nom, en partenariat avec Sauve qui peut le court-métrage - les organisateurs du festival international de Clermont-Ferrand -, offre aux Montluçonnais l'opportunité de découvrir le travail des réalisateurs en programmant les films primés lors du rendez-vous clermontois. Une grande chance pour les amateurs mais aussi pour les novices qui pourraient penser que ce genre cinématographique est réservé à une élite. Détrompez-vous, le court-métrage est un genre qui regorge de qualités. « Les prouesses techniques sont impressionnantes et les émotions fortes ! On rit beaucoup », confie Stéphanie Porte, professeur et chargée de la communication de Ciné en herbe.

Programme :

Lundi 6 avril, soirée d'ouverture à 20h30, au cinéma Le Palace. Pas moins de 5 films primés à Clermont-Ferrand, projetés au cours de cette séance d'environ 2h.

Mardi 7 avril, sélection des Montluçonnais lors du festival de Clermont-Ferrand, avec trois séances dont deux ouvertes au public, l'après-midi et le soir, en présence des réalisateurs.

Mercredi 8 avril, Le Cinéματο'Griffes (au théâtre municipal Gabrielle-Robinne) permettra aux réalisateurs présents la veille de juger le travail des élèves. Une dizaine d'établissements de l'Académie sera représentée. Ouvert au public dès 9h30. Remise des prix à 18h.



La Ville de Montluçon, partenaire, remettra un prix tout comme la Région et le Département.

Le festival cette année ne s'arrête pas là ! Une journée supplémentaire s'ajoute à ses rencontres pour clôturer en beauté.

Le jeudi 9 avril sera entièrement dédié à une master class entre les réalisateurs et les élèves dans le but d'accentuer le partage d'expériences entre les professionnels et les jeunes. La section Cinéma du lycée Madame de Staël est la plus remplie de l'Académie avec 21 élèves en 1ère et 18 en terminale. Un argument de plus pour que le festival perdure encore longtemps.

Ciné en herbe s'ouvre même au-delà des frontières puisqu'un partenariat est né avec le festival du cinéma et de la jeunesse de Chefchaouen au Maroc. Son président sera d'ailleurs présent et animera une conférence jeudi 9 avril au lycée Madame de Staël.

Montluçon → Vivre sa ville

CINÉMA ■ La vingt-septième édition démarre lundi soir, au Palace

Ciné en Herbe, le retour !

Pendant trois jours, Montluçon tournera au rythme du cinéma, avec le festival Ciné en Herbe. La vingt-septième édition aura une saveur internationale.

Seher Turkmen

seher.turkmen@centrefrance.com

Demandez le programme ! Ciné en Herbe revient dès demain, lundi. La vingt-septième édition du festival de cinéma, organisé en partenariat avec le Lem, sera présidée par Tarik Boukber. Un juste retour pour le président du festival de Chefchaouen, qui avait invité en septembre dernier Vincent Robert au Maroc.

Et le président Ciné en Herbe de commenter : « Il y a beaucoup de festivals de cinéma sur la jeunesse et/ou avec des jeunes. On sent une dynamique internationale. »

Plusieurs nouveautés, ouvertes au public, s'agrégent autour de cette venue. Mardi 7 avril, à Cultura, une table ronde avec les festivals de Montluçon, Clermont-Ferrand et Chefchaouen aura lieu de 10 heures à 11 h 30. Elle sera filmée par les élèves du LEM.



ASSOCIATION. Ciné en Herbe, présidé par Vincent Robert, ouvrira le festival au Palace, lundi soir.
PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

Jeudi 9, à 18 heures, au LEM, Tarik Boukber donnera une conférence sur le renouveau du cinéma marocain. Le président du festival de Chefchaouen amène avec lui deux photographes, Mohamed Assou et Othman Elbattah, qui exposeront leur travail « L'enfance en bleu », mardi 7 au LEM et mercredi 8 au Théâtre municipal Gabrielle-Robinne.

Le fond du festival ne bouge pas. Il débute de-

main, lundi, à 20 h 30 au Palace, avec la projection de six films sélectionnés à Clermont-Ferrand par Sauve qui peut le court-métrage.

Mardi 7, Ciné en Herbe proposera dix films de professionnels en compétition, projetés au Palace à 14 h 15 (compétition 1) et à 20 h 30 (compétition 2).

Mercredi 8, les réalisateurs deviendront jurés au théâtre municipal, avec

Cinémato'Griffes, la compétition jeunes. Les projections auront lieu à 9 h 30 et 11 h 30. La remise des prix est programmée à 18 heures.

Le lendemain, retour au LEM, en petit comité, où tout ce monde aura l'occasion d'échanger lors d'une masterclass, sans la barrière professionnels/amateurs. ■

➔ **Tarifs.** Les séances au Palace sont payantes : 6,5 € (4,5 € réduit).

Les «lémuriens» font leur cinéma

MONTLUÇON

Du 6 au 8 avril, le festival «Ciné en herbe» organisé par le LEM (lycée d'état mixte) Mme de Staël prévoit un programme très dense pour cette 27^e édition. Le festival comprend tout d'abord une journée en plus par rapport aux autres années. «La journée de jeudi sera réservée aux lycéens de la section section cinéma avec des master class en présence de nombreux réalisateurs de courts-métrages.», explique Stéphanie Porte, professeur de cinéma et responsable de la communication du festival.

Autre nouveauté cette année, le partenariat développé avec Cultura où une conférence sera don-



Les élèves de la section cinéma de terminale, ici dans la salle de montage.



«J'ai déjà réalisé deux courts-métrages. L'an dernier, j'avais reçu le Grand Prix de la ville. Cette année, je présente Fausse Note dont le personnage principal est un pianiste.»
Théo Pinet

née le 7 avril par les protagonistes de trois grands festivals, celui de Chefchaouen au Maroc, «Sauve qui peut le court-métrage» de Clermont-Ferrand et bien évidemment «Ciné en herbe» de Montluçon. Tout au long de ce festival, le grand public pourra apprécier un programme de films très variés entre documentaire, fiction et animation.

Le mercredi 8 avril, les films réalisés par les «Lémuriens», nom donné aux élèves du lycée Mme de Staël, seront projetés en compétition devant le grand public. La remise des prix se fera le soir même au théâtre Gabrielle Robinne. L'objectif du festival est de mieux faire connaître les secrets du septième art en Auvergne et le succès de cet enseignement qui fait une des particularités du

lycée Mme de Staël. «Nous avons 21 élèves en première, 18 en terminale et 60 en seconde pour l'enseignement d'exploration. C'est l'effectif le plus nombreux en Auvergne, même devant Clermont-Ferrand. Il y a très peu de lycées en France à avoir une telle section et on est le seul à organiser un festival de cette envergure.», insiste Stéphanie Porte.

Un tremplin sur le monde professionnel

A raison de 5 heures par semaine, les lycéens qui ont choisi cette option en spécialité, vont pouvoir appréhender le langage cinématographique et acquérir la méthodologie pour l'analyse de l'image : composition, cadrages, angles de vue et mouvements de caméra, lumière, profondeur de champ, sons, construction

séquentielle, relations images/sons. Ils vont également développer une démarche de réalisation à travers le choix du sujet, la phase d'écriture, le tournage et le montage. Et puis, ils vont acquérir une culture de l'image cinématographique et audiovisuelle. De quoi former de futurs professionnels du cinéma.

Certains anciens élèves sont aujourd'hui dans le milieu. «Le festival, quant à lui, nous permet de nous confronter à des professionnels. Ils sont de bon conseil et sont parfois des portes d'entrée vers le monde professionnel», explique ainsi Théo Pinet, 17 ans, élève en terminale et qui n'a qu'une envie en tête : devenir réalisateur de films. Le tout, pour lui, est d'y arriver sans fausse note.

AYMAR DE CHAUNAC

UNE RENCONTRE ENTRE TROIS FESTIVALS À CULTURA



Une trentaine d'élèves en option cinéma audiovisuel (première et terminale) ont participé à une rencontre avec des représentants du festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, de Ciné en Herbe et du festival international du film pour l'enfance et la jeunesse de Chefchaouen, au Maroc, mardi matin à Cultura. Georges Bollon et Jérôme Ters ont décrit l'organisation du festival de Clermont-Ferrand et ses particularités. Annie Aucouturier a ensuite rappelé la naissance de Ciné en Herbe en 1987 suite à la mise en place de l'option cinéma audiovisuel au lycée Madame-de-Staël. Les lycéens ont pu rencontrer Tarik Boubker, président et fondateur du festival de Chefchaouen. Ce festival marocain, partenaire cette année de Ciné en Herbe, en est seulement à sa quatrième édition mais il bénéficie d'une reconnaissance grandissante au Maroc et à l'étranger. (Photo Florian Salesse)

Montluçon → Vivre sa ville

CINÉ EN HERBE ■ Le festival de cinéma de Montluçon a rendu son palmarès hier au théâtre Gabrielle-Robinne

Des lycéens derrière la caméra

Le festival Ciné en Herbe a présenté son palmarès hier. Une équipe de première du LEM a proposé un film dans la compétition scolaire.

Florian Salesse
florian.salesse@centrefrance.com

Quand il visionne *Invincible*, le film de dix élèves de première option cinéma du lycée Madame-de-Staël, Vincent Robert est convaincu que la valeur n'attend pas le nombre des années. « Bien qu'ils débutent cette année, ils avaient déjà un scénario très bien écrit, constate le président du festival Ciné en Herbe. Leur film parle de l'adolescence mais sans avoir les travers de leur âge. Les adolescents ont tendance à s'appesantir sur leurs problèmes. Là, le groupe a pris beaucoup de recul par rapport au sujet, traité avec un humour décalé. »

« Je trouve que je n'ai pas assez dirigé mes acteurs »

Pour Vincent Robert - en plus de la qualité du scénario - l'un des points forts de cette jeune équipe a été son sérieux dans le travail et son organisation. « Mon scénario parle de l'adolescence, un sujet sur lequel



ÉQUIPE. Majorie (1^{re} à gauche) et ses camarades (manquant Blanche, Jérémie et Clément). PHOTO FLORIAN SALESSE

chacun a son point de vue, cadre Majorie, qui a écrit l'histoire. C'est pour cela que j'ai voulu un film sous forme de documentaire. C'est aussi pour cela que je l'ai construit dans le désordre. »

La jeune réalisatrice reconnaît que rester dans le cadre des dix minutes a été le plus compliqué pour elle. Ses camarades, séduits par son scénario, appré-

cient sa vision du sujet. « Elle savait vraiment ce qu'elle voulait. On savait où on allait et c'était très agréable de la suivre », précise Chloé, approuvée par les autres lycéens.

Durant les trois jours de tournage, la petite équipe s'est organisée. Les dix cinéastes en herbe ont touché à tout : réalisation, scripte, cadrage, montage... « Au fur et à mesure que l'on tournait, on montait. Je ne m'at-

tendais pas à ce que l'on soit aussi efficace », souffle Majorie.

Hier, à l'heure de la projection dans le cadre de Cinéma'Griffes, la compétition des scolaires, la réalisatrice et ses amis étaient un peu nerveux : quel accueil allait leur réserver le public ? « Durant les deux jours de montage, j'ai eu le nez dessus, là pour la première fois, je vais avoir du recul, analyse Majorie.

Quand je le montais, je ne voyais que les imperfections. Je trouve que je n'ai pas assez dirigé mes acteurs. Alors oui, j'appréhende un peu le regard des autres. »

Sans raison : *Invincible* a obtenu, hier, une mention de la part du jury professionnel et l'un des trois prix de la Ville.

Pour les 30 ans

Lors d'une rencontre à Cultura, l'association organisatrice a évoqué l'avenir du festival. La première étape sera les trente ans de Ciné en herbe (en 2017). « Les trente ans se profilent, à nous d'être inventifs », commente Stéphanie Porte, la trésorière. Les organisateurs souhaitent entre autres pérenniser la master class mise en place cette année. « Il est nécessaire que les réalisateurs puissent davantage vous parler de vos films. Vous en avez besoin et ils sont très sensibles à votre travail. Ils ont envie de faire passer des choses », explique-t-elle aux élèves. Une extension du festival sur une semaine est aussi en cours de réflexion. À l'occasion du trentième anniversaire, Stéphanie Porte évoque un rapprochement avec le festival Chefchaouen au Maroc, invité de Ciné en Herbe cette année. « Notre projet est d'amener des élèves au Maroc pour qu'ils tournent à Chefchaouen. Ce serait un exercice de style pour eux. À l'inverse Montluçon recevrait des étudiants marocains pour qu'eux aussi tournent ici. »